

Le dernier des marquis de Longueval est mort, les propriétés doivent être vendues judiciairement. Le bon vieux curé de Longueval, l'abbé Constantin est mortellement inquiet, car si le château allait passer dans des mains impies, que deviendront ses pauvres à lui ! Car le pauvre abbé a été habitué à puiser largement dans les mains de la vieille marquise de Longueval, et craint que cette ressource ne lui manque définitivement !

Les trois principaux propriétaires du pays se sont coalisés pour acheter au plus bas prix un des trois lots des domaines de Longueval.

La conjuration semble avoir réussie à la première adjudication, car personne n'a couvert leur enchère de 50 francs. Tous sont dans la joie. Mais bientôt arrive l'abbé Constantin, qui a l'air consterné. Il annonce que conformément à la loi, les trois lots ont été réunis, et le tout remis en vente, que l'enchère a été couverte à 2,100,000 francs, et que l'acquéreur est une dame, Madame Scott, une américaine habitant Paris.

Le bon abbé est navré, car si Madame Scott est américaine, elle doit être protestante. Alors, ses pauvres ! sa vieille église ! qui leur viendra en aide ?

On annonce deux dames, ce sont Madame Scott, et sa sœur Miss Bettina Percival.

Elles apprennent à l'abbé Constantin qu'en arrivant dans le pays, leur première visite est pour leur curé, car elles sont catholiques, leur mère était canadienne-française !

Elles remettent chacune mille francs au bon curé pour ses pauvres, et lui annoncent que désormais, leurs bourses lui sont ouvertes. Grande joie et grande émotion de l'abbé qui ne s'est jamais vu autant d'argent à la fois.

On continue à causer, Madame Scott et Miss Bettina ne tardent pas à faire la conquête de l'abbé Constantin. C'est l'heure du souper, ces dames s'invitent sans façon.

Pauline la fidèle gouvernante et cuisinière, Pauline le type par excellence des bonnes de curé des campagnes de France, reçoit des compliments sur la qualité de sa cuisine, sur la propreté de tout son ménage, et comme déjà elle a été presque aussi heureuse du don des deux mille francs pour les pauvres, que ne l'a été son curé, elle aussi est entièrement conquise.

Miss Bettina a de plus fait une autre conquête, celle de Jean Reynaud, lieutenant d'artillerie. Jean Reynaud, fils du docteur Reynaud qui a été tué en 1870 en secourant les blessés, est le filleul et l'enfant d'adoption du bon abbé Constantin. L'excellente Pauline le considère aussi un peu comme son enfant, car elle l'a élevé et le tutoie toujours.

Miss Bettina est, comme sa sœur, riche à vingt millions, et cette dot prodigieuse a naturellement suscité de nombreux prétendants à sa main, elle en a déjà enregistré trente quatre, mais tous lui sont absolument indifférents, car elle sent que c'est surtout son argent qu'on vise. Mais Jean a l'air si différent de tous les hommes qu'elle a connus jusqu'ici, qu'elle ne peut s'empêcher de le remarquer dès cette première soirée.

2eme Acte—Madame Scott et Bettina sont installées depuis déjà près de deux mois au château de Longueval.

L'ABBE CON

COMEDIE EN TROIS ACTES

De MM. Hector Cremieux



L'abbé est aussi heureux qu'il peut l'être, car son église ne manque plus de rien et il peut secourir ses pauvres, sans crainte d'épuiser sa bourse.

Madame de Lavardens, l'un des trois propriétaires conjurés, rêve de faire épouser Bettina à son fils Paul. Elle s'est faite l'amie des deux sœurs, et cherche à se rendre indispensable, en dirigeant et en organisant toutes les fêtes au château de Longueval.

Au lever du rideau, on est en pleine fête, l'abbé Constantin a consenti à s'y rendre, car c'est une fête don-